



JPV FOCUS DÉFENSE

lycée
jean-pierre
vernant

L'ÉCOLE NATIONALE DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE DE L'ARMÉE DE TERRE DE SAINT- MAIXENT : SON HISTOIRE, SON ORGANISATION, COMMENT Y ENTRER ? POUR FAIRE QUOI ENSUITE ?

Depuis que des armées constituées existent, les chefs savent qu'il est vital de disposer, au cœur même des forces et du combat, de gens mieux formés que la masse de la troupe, plus compétents, plus intelligents et particulièrement solides sous le feu. Les officiers doivent pouvoir s'appuyer sur eux. En France, le chemin qui a mené à l'existence d'un corps de sous-officiers a cependant été très long.

En effet, jusqu'au XIX^e siècle, les sous-officiers ne se distinguent pas clairement de la masse des soldats. Les tableaux d'effectifs ne comportent que deux colonnes : une pour les officiers et une autre pour les sous-officiers et les hommes de troupe avec les caporaux et les soldats.

Les sous-officiers ont cela d'essentiel, qu'ils vivent avec leurs hommes dans les casernes alors que les officiers vivent en ville. Il en résulte pour les premiers, une fine connaissance de leurs hommes, de leurs forces, de leurs faiblesses et de leurs travers. Le sous-officier est donc un maillon essentiel qui s'occupe aussi de l'instruction et assure la relation avec les officiers.

Ce maillon essentiel de la chaîne de commandement est en permanence scruté par les grands états-majors qui savent qu'il faut préserver un équilibre délicat et que les sous-officiers manquent de considération. Ils sont d'ailleurs peu décorés et les officiers rechignent à leur voir attribuer la prestigieuse

Légion d'honneur qui, à leurs yeux, doit être réservée à leur corps. C'est pour cette raison que Napoléon III, dès 1852, décide la création d'une nouvelle décoration, réservée aux sous-officiers et aux soldats. Elle doit être prestigieuse et se trouve, dans l'ordre protocolaire, placée immédiatement après la Légion d'honneur. Il s'agit de la Médaille militaire.

Dans les casernes, les sous-officiers et leurs hommes vivent dans des conditions qui varient selon les crédits que l'époque veut bien allouer aux armées. A la fin du Premier empire, les casernes sont délabrées et il faut des décennies d'efforts et d'investissements pour les restaurer et les moderniser. Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que de nouveaux bâtiments sortent de terre et proposent des conditions d'hébergement qui prennent en compte la nécessité de disposer d'air et de lumière. Les sous-officiers disposent alors d'une chambre à quelques lits ou d'une chambre individuelle selon leur grade.

A la fin du XIX^e siècle, la question des sous-officiers devient cruciale : ils ne sont pas assez nombreux. En 1881, sur un total de 35.000, seuls 8.000 sont des réengagés.¹ Être sous-officier n'est pas assez attractif, les primes ne sont pas assez bonnes. Ce chiffre de 35.000 est déjà inférieur à l'effectif théorique attendu. La loi Cissey² du 27 juillet 1872 sur la levée des hommes devait permettre de recruter nombre de sous-officiers par l'intermédiaire d'un service militaire long mais, faute d'une politique volontariste d'incitation, beaucoup de candidats potentiels préfèrent rentrer chez eux une fois les **cinq ans** de service accompli. Il faut attendre une série de nouvelles lois votées de 1889 à 1897 pour améliorer nettement le recrutement des sous-officiers. Ce n'est cependant qu'en 1928 que le métier de sous-officier s'inscrit enfin dans une logique de carrière. Des écoles militaires préparatoires commencent à en former une part croissante. Pour l'infanterie, elles sont implantées aux Andelys sur la Seine, à Rambouillet, à Montreuil-sur-Mer dans le Pas-de-Calais et à Saint-Hyppolyte-du-Fort dans le Gard.

La Révolution industrielle mécanise les armées de manière croissante. Il est donc normal de voir augmenter, là encore à la fin du XIX^e siècle, le nombre de sous-officiers techniciens. Il y a en 1890, 5,3 % de sous-officiers techniciens dans l'armée.

En 1902, le corps des sous-officiers compte 41.000 hommes. 24.800 sont des réengagés. Les efforts de revalorisation des carrières sont à la fois constants et insuffisants. En 1912, un nouveau grade est créé pour augmenter encore l'attractivité du corps : celui d'adjudant-chef présenté comme un « presque officier ». En 1914, à la veille de la Grande Guerre, l'armée française compte plus de 48.000 sous-officiers dont 31.000 sous-officiers de carrière.

L'École de Saint-Maixent dite E.N.S.O.A. « École nationale des sous-officiers d'active », est donc l'aboutissement actuel d'un effort maintenant ancien, d'entretien d'un corps puissant de sous-officiers de carrière.

* * *

¹ In : Guy Pedroncini (sous la direction de), *Histoire militaire de la France*, tome 3, *De 1871 à 1940*, Éd. des P.U.F., 1992, 522 pages, page 77.

² Ernest Louis Octave Courtot de Cisse (12 septembre 1810 – 15 juin 1882) est un militaire et un homme d'État conservateur. Il a été plusieurs fois ministre de la Guerre et même Président du Conseil du 22 mai 1874 au 10 mars 1875.

I/ Encore un peu d'histoire...

La commune de Saint-Maixent entretient une vieille histoire avec les armées. La ville héberge le 114^e régiment d'infanterie ³ de 1878 à sa dissolution en 1994. En 1881, la commune accueille l'École militaire d'infanterie (E.M.I.). En 1914, l'école se vide. Il faut bien nourrir la guerre. Il ne reste sur place qu'un Centre d'instruction des élèves aspirants (C.I.E.A.). À la fin de l'automne 1918 à l'heure des comptes, 2.576 anciens élèves de l'E.M.I. et 3.937 officiers, sous-officiers et soldats du 114^e R.I. sont tombés au Champ d'honneur.

Le 23 octobre 1925, l'École militaire d'infanterie est transformée et devient l'École militaire de l'Infanterie et des chars de combat (E.M.I.C.C.).

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1946, l'École des cadres d'infanterie (E.C.I.) vient remplacer l'E.M.I.C.C. Voulu par le général de Lattre de Tassigny ⁴, elle est chargée de parfaire la formation des cadres issus des forces françaises de l'intérieur, c'est à dire de la Résistance. En 1948, elle change de nom et devient l'École des sous-officiers.

En 1951, l'École d'application de l'infanterie (E.A.I.) s'implante elle aussi à Saint-Maixent. Elle y restera jusqu'en 1967. La petite ville est bien un cœur battant de l'armée française.

Le 1^{er} septembre 1963, sur décision de Pierre Messmer, ministre des armées, l'actuelle École nationale des sous-officiers d'active est créée (E.N.S.O.A.). Cette nouvelle création correspond à une volonté de renforcer la cohésion des sous-officiers à l'échelle du corps et non plus à l'échelle de leur arme d'appartenance comme l'infanterie, la cavalerie ou le matériel.

En 1984, les premiers élèves sous-officiers féminins intègrent l'école. Les femmes fournissent aujourd'hui près de 20 % des effectifs.

En 1990, l'E.N.S.O.A. récupère à son profit la devise de l'École militaire de Strasbourg ⁵ dissoute en 1985 : « *S'élever par l'effort.* »

Depuis le mois de juillet 2005, l'école assure aussi la formation des sous-officiers de réserve. La ville de Saint-Maixent accueille aussi, depuis quelques années, une partie de la Base de défense de Poitiers / Saint-Maixent.

Les effectifs formés ne cessent de croître : 1.200 sous-officiers élèves en 1996 et 3.400 en 2016.

³ Régiment créé le 3 août 1808.

⁴ Qui n'est élevé à la dignité de maréchal de France qu'en 1952, à titre posthume.

⁵ Précédemment « École des cadres de la 1^{ère} armée » de Rouffach, créée en 1945 par le général de Lattre de Tassigny puis « École des sous-officiers » de 1947 à 1958.



L'insigne de l'E.N.S.O.A.
Source libre

L'école est organisée autour de différentes implantations :

- 1) Le **quartier Coiffé**⁶ qui accueille l'état-major, les services de l'école, le groupement de perfectionnement et les cinq bataillons d'élèves. Le quartier Coiffé a été bâti en 1914 ;
- 2) Le **quartier Marchand**⁷ qui abrite le musée du sous-officier⁸ et les salles de réception. Le musée, créé en 1931, n'est pas la moindre des installations de l'école. Depuis 1914, plus de 210.000 sous-officiers sont tombés au champ d'honneur et ce musée honore leur mémoire. ;
- 3) Le **quartier Largeau**⁹ abrite la résidence du général commandant l'école.
- 4) Le **complexe d'entraînement du Panier fleuri**¹⁰ comprend des installations sportives et de tir, les parcours d'obstacles et la piste d'audace ;
- 5) Le **camp d'Avon**¹¹ se trouve à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Saint-Maixent. Il occupe une superficie de 870 hectares et comprend un « village de combat »¹²

Autant dire que l'école joue un rôle majeur dans la dynamique économique de la ville de Saint-Maixent¹³ situé dans le Val de Sèvre.¹⁴ Ce lien très serré entre l'école et la commune est rendu parfaitement explicite par le nom de cette dernière : dès 1926 en effet, La ville de Saint-Maixent devient officiellement « Saint-Maixent-l'École » afin de matérialiser, par ce substantif, cette vieille intimité avec le processus de formation de l'armée de Terre.

L'école dispose de moyens propres dont près de 400 véhicules. Elle dispose aussi d'un budget annuel de trois millions d'euros. Elle est certifiée ISO 9001 depuis 2007.¹⁵

⁶ Le général Alphonse Félix Apollinaire Coiffé est né le 23 juillet 1833 à Thorigné dans les Deux-Sèvres. Il a participé comme chef de bataillon (commandant) à la tristement célèbre bataille de Froeschwiller en 1870. (Renseignez-vous !) Il devient directeur de l'Infanterie en 1884. Il est alors général de brigade. Il meurt en 1908.

⁷ Le général Jean-Baptiste Marchand est né le 22 novembre 1863 à Thoisy dans l'Ain. Il est célèbre pour avoir commandé (il était alors capitaine) une mission d'exploration en 1896. La mission baptisée Congo-Nil doit permettre de contester les prétentions britanniques au sud de l'Égypte. Bloqué dans la place de Fachoda par une force britannique très supérieure en nombre, Marchand doit évacuer après un accord signé entre les deux puissances. La crise locale était devenue une crise internationale et Marchand rentre en France fort d'une popularité étonnante. Il est alors rapidement promu et commande son régiment (le 8^e régiment d'infanterie coloniale) dès 1902. En 1904, il démissionne cependant de l'armée à la suite de l'« affaire des fiches » (Renseignez-vous !). En 1914, il est mobilisé et promu général de brigade le 20 février 1915. Il est plusieurs fois blessé. Il est promu général de division le 4 avril 1917. Il quitte définitivement l'armée en avril 1919 et meurt à Paris le 13 janvier 1934.

⁸ C'est l'un des quinze musées de l'armée de Terre.

⁹ Le général Victor-Emmanuel Largeau est né le 11 juin 1867 à Irun en Espagne. Il entre à l'École d'infanterie de Saint-Maixent en 1889 comme élève-officier. Après une carrière passée dans l'infanterie de marine, il est nommé général de brigade le 19 mai 1915. Il est mortellement blessé sur le front de Verdun le 26 mars 1926. Il meurt le lendemain. Sa famille est originaire des Deux-Sèvres.

¹⁰ C'est le nom du lieu-dit où le complexe est implanté.

¹¹ Sur le plan faunistique et floristique, le camp d'Avon est un espace préservé, entouré d'un milieu rural de plus en plus bâti. Largement composé de pâtures, de prairies de fauche et de bosquets, il abrite des espèces menacées comme l'outarde canepetière, le courlis cendré ou la pie-grièche écorcheur. L'activité agricole sur les terres du camp est de type traditionnelle. Elle est respectueuse de l'environnement.

¹² Infrastructures destinées à permettre l'entraînement en zone urbaine.

¹³ La ville ne fait guère plus de 6.000 habitants. Les 1.600 membres permanents de l'école et stagiaires pèsent donc lourd dans l'économie locale.

¹⁴ Sans « s » celui-là !

¹⁵ La norme ISO 9001 définit des critères d'exigence en matière d'organisation. Elle permet de certifier l'efficacité d'un système de production, d'enseignement, de formation, c'est-à-dire d'assurer au « client » la capacité de la structure à fournir de manière constante, un haut niveau de prestations.

III/ La formation à l'école

Comme l'école a aujourd'hui une vocation interarmes, elle livre aux élèves, dans le cadre de la formation initiale ou **formation de premier niveau**, un enseignement général à la fois militaire, physique, moral et intellectuel. Cette formation, qui correspond à peu près à 80 % des efforts dispensés par les cadres de l'école, mène au premier grade de sous-officier, celui de sergent.

La formation s'adresse :

- Aux nouveaux engagés volontaires sous-officiers. Il faut avoir un baccalauréat, un brevet de technicien supérieur ou un diplôme universitaire de technologie. C'est la voie dite du « recrutement direct ». La formation dure alors huit mois. **Pour y accéder, il suffit de se rendre dans un C.I.R.F.A.¹⁶ en remplissant les conditions de diplôme et en ayant entre 18 et 29 ans. Un dossier sera ouvert qui mènera à un processus de sélection. Si les tests sont concluants, la porte de l'école est ouverte. La voie directe fournit près de 45 % des effectifs. Le processus de sélection s'étale sur deux jours et comporte des tests sportif et psychotechniques, des entretiens individuels d'évaluation et un bilan médical ;**

- Aux meilleurs engagés volontaires de l'armée de Terre (E.V.A.T.)¹⁷. La formation dure alors quatre mois. En effet, ces engagés ont déjà effectué un temps de service de trois à neuf ans. Ils disposent donc de connaissances militaires solides, de l'expérience de la vie en unité et ont très souvent participé à des opérations extérieures. Leur formation peut donc être plus courte.

C'est une période exigeante, en particulier sur le plan physique et **il est recommandé à toute personne intéressée par le recrutement direct d'arriver en excellente forme physique**. C'est-à-dire de se préparer de manière soutenue sur le plan sportif.

La formation initiale, en particulier pour les élèves issus du recrutement direct, a pour objectif, non seulement de former mais aussi de forger un esprit de groupe et surtout de créer ou de renforcer l'attachement des jeunes au métier des armes. Ce métier si particulier qui admet la mort comme hypothèse de travail pour reprendre encore l'excellente formule du colonel Goya, nécessite une très forte adhésion. Elle ne va pas nécessairement de soi et se travaille dans le temps. La dimension symbolique de nombreux actes est donc mise en valeur.

Des activités très variées se succèdent ainsi, pour forger les corps, les esprits et les âmes :

- des temps de formation, souvent sous la forme de cours en salle, **car avant tout, il faut apprendre**¹⁸ ;
- des sorties sur le terrain, pour en toucher la réalité ;
- des séjours d'entraînement en camp afin d'acquérir les bases de la rusticité indispensable au métier ;
- un stage d'aguerrissement qui permet de tester et de repousser ses limites face à la fatigue, au froid, à la peur et à la douleur. Il dure quinze jours et se déroule au Centre national d'entraînement commando, sur le site de Mont Louis ou sur celui de Collioure¹⁹ Il se termine par l'attribution du brevet d'initiation ;

¹⁶ Centre d'information et de recrutement des forces armées. **Le plus proche du lycée se trouve à Boulogne-Billancourt, 149 allée du Forum. Tph : 01 46 10 32 90.**

¹⁷ Le plus souvent caporaux ou caporaux-chef.

¹⁸ Hé oui, là aussi !

- un stage en régiment qui va permettre au futur sous-officier (voie directe) de découvrir le cadre dans lequel il passera une grande partie de sa vie professionnelle et de commencer à mettre en œuvre ses compétences toutes neuves ;
- des cérémonies destinées à frotter le jeune élève à une institution chargée de traditions et à donner du sens à son engagement.

Après deux mois, les élèves issus de la filière externe passent leur certificat militaire élémentaire, le C.M.E. C'est l'occasion d'une cérémonie qui se termine par la remise de leur képi d'élève sous-officier. Elle est organisée après une marche de nuit, longue et fatigante. Sa valeur symbolique est forte, elle marque l'entrée véritable dans la communauté militaire. Les élèves sont alors rappelés aux devoirs qui marqueront toute leur vie professionnelle : Servir la France et se comporter dignement en toute circonstance.

Cette formation une fois terminée, débouche sur l'attribution du Certificat militaire de 1^{er} degré, le CM 1.

Les jeunes sergents ²⁰ appartiennent à une promotion, c'est une communauté dans la communauté. Chaque promotion porte souvent le nom d'un « parrain », un « Grand Ancien », un sous-officier au parcours exceptionnel. Elle donne lieu à la fabrication d'un insigne particulier que seuls les membres de la promotion peuvent porter. Certaines promotions peuvent porter le nom d'une bataille ou d'un événement majeur comme les promotions « du cinquantenaire » en 2013. ²¹ La promotion prend forme lors d'une cérémonie appelée « baptême de promotion ». La promotion sert donc à ancrer le présent dans le passé. À titre d'exemple, la 330^e promotion ouverte le 5 novembre 2018 et qui se terminera le 8 mars 2019 porte le nom de « Major Willm ». ²²

À la fin de la période de formation de premier niveau, un classement est effectué. Il permet aux meilleurs de choisir ce qu'ils veulent. C'est une école de la vie. C'est donc le moment où l'on sait dans quel régiment ou organisme de l'armée de Terre on va passer les premières années de sa vie professionnelle.

La formation se termine par une cérémonie de remise des galons de sergent aux élèves sous-officiers. C'est un moment important, un changement de statut, un rite de passage. Les familles sont d'ailleurs invitées et leur présence contribue à marquer dans la mémoire du jeune sous-officier, l'importance de ce moment. Cette cérémonie qui peut être organisée de nuit, possède donc une très forte valeur symbolique, comme d'ailleurs, le fait de descendre les Champs-Élysées, chaque année lors du défilé du 14 juillet.

Une promotion de l'E.N.S.O.A. à l'entraînement en vue du défilé du 14 juillet 2008
Source libre



¹⁹ Dans le département des Pyrénées orientales

²⁰ Sergent ou maréchal des logis selon l'arme.

²¹ Cinquantenaire de l'école.

²² Brillant sous-officier, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de la Valeur militaire avec une palme et deux étoiles de bronze, etc. Le major Fabien Willm, né en 1968, est tombé le 20 janvier 2012 en Afghanistan.

IV/ Après l'école ?

Les jeunes sergents partent donc vers leur régiment ou leur organisme d'affectation mais, dans un premier temps, ils ne vont pas y rester longtemps. Ils doivent en effet poursuivre leur formation dans les écoles d'application de leur arme d'appartenance : infanterie, génie, train, etc. où ils vont recevoir une **formation technique de premier niveau** qui débouche sur le certificat technique de premier niveau, le CT 1. Cette formation est d'une durée très variable selon les spécialités. Elle va durer donc de 5 à 36 semaines. Encore des études, de l'apprentissage, de l'effort mais il y a une différence : l'élève sous-officier s'est transformé en sous-officier élève ! Le jeune sous-officier pourra donc devenir, en fonction de ses choix initiaux et de ses résultats : chef de char, pilote d'hélicoptère, spécialiste en système de transmissions, en mécanique, en logistique, etc.

Un jeune sergent sorti d'école gagne plus de 1.300 euros net, hors primes et indemnités.

La formation initiale est close mais l'apprentissage est loin d'être terminé. Appartenir à une armée puissante, hautement technologique mais aussi rustique et très fréquemment engagée sur des théâtres d'opérations variés, oblige. Avoir sous ses ordres des soldats qui comptent sur vous, des vies, cela oblige aussi. **De toute manière, apprendre, c'est l'affaire de toute une vie.**

Depuis 2009, l'école propose aussi la formation de perfectionnement, dite aussi **formation de deuxième niveau**. En effet, après quelques années, les sous-officiers reviennent à l'E.N.S.O.A. pour une formation générale de 2^e niveau. Cette formation est courte – deux semaines – mais doit leur permettre de préparer leur seconde partie de carrière, c'est-à-dire le passage aux grades de sous-officier supérieur.²³

Les plus solides, les plus méritants, ceux qui le veulent surtout, peuvent ensuite préparer le concours d'entrée à l'École militaire interarmes qui va leur ouvrir les portes du corps des officiers. La majorité va poursuivre sa carrière dans le corps des sous-officiers, aimant tout particulièrement le contact avec les soldats. Certains présenteront le difficile concours des majors, grade hautement respecté.

L'E.N.S.O.A. est ouverte aux sous-officiers de réserve qu'elle prépare avec la même rigueur que leurs camarades d'active.

Elle propose aussi une préparation militaire supérieure de trois semaines à tous les jeunes qui ont envie de découvrir la vie militaire et qui ont déjà effectué leur préparation militaire initiale. L'école contribue au projet « Cadets de la Défense ».

Enfin, l'E.N.S.O.A. a signé un partenariat avec des grandes écoles.²⁴ Elle peut ainsi proposer des préparations militaires « découverte » d'une semaine aux jeunes étudiants.

* * *

²³ À partir du grade d'adjudant.

²⁴ I.N.S.E.E.C. Bordeaux et Paris – I.P.A.G. Paris.

Ainsi, l'E.N.S.O.A. offre un cadre idéal à un jeune disposant d'un bac ou d'un bac +2 pour commencer à inscrire son existence dans le cadre de la communauté militaire française, en développant ses qualités physiques et morales et en apprenant à commander.

La formation est exigeante, nettement plus que celle offerte aux engagés volontaires de l'armée de Terre (E.V.A.T.). Elle s'adresse à des jeunes, solides, ambitieux qui ont envie d'exercer un commandement de contact au plus vite, dès la fin de leurs études secondaires ou après l'obtention d'un premier diplôme de l'enseignement supérieur.

Au programme en décembre prochain :

« *Les bases aériennes :*

qu'est-ce que c'est ? »

Lycée Jean-Pierre VERNANT

JPV FOCUS DÉFENSE n°7 – novembre 2018 – Mensuel

Responsable de la publication : Christine Margerand - Proviseur

Rédacteur: Thibault Richard, référent Défense

Contact : thibault.richard@ac-versailles.fr